

que nous avions en Angleterre un marché pour tout le bacon que nous désirions vendre; nous avons toujours eu ce marché. Il nous est ouvert depuis des années. Un point qui mérite cependant d'être mentionné est que nous n'avons jamais pu obtenir sur le marché anglais autre chose que le prix de la "Baltic". Les honorables députés sont-ils prêts à dire que nous ne pouvons pas élever d'aussi beaux pores que le Danemark et autres pays européens? Certainement que nous le pouvons. Alors pourquoi ne pourrions-nous pas obtenir le même prix qu'eux? Nous ne l'obtenons pas à cause de la façon dont les pores sont manipulés dans les abattoirs. Nos cultivateurs se rendent aux abattoirs et leur vendent mille pores à bacon de première qualité mais ces mille pores, quand ils sont expédiés, ne sont pas tous classés dans cette catégorie. L'abattoir va peut-être en expédier 2,000 comme première qualité. C'est le bacon de qualité inférieure expédié en Angleterre qui fixe le prix. Je recommande au ministre de l'Agriculture de faire une enquête pour savoir pourquoi on permet à nos abattoirs d'expédier plus de pores de première qualité ou plus de bacon de choix que la quantité qu'ils achètent des cultivateurs. Voilà où réside la difficulté en ce qui concerne le prix du bacon.

Les Etats-Unis ne nous font pas concurrence pour le bacon. Nous expédions du bacon aux Etats-Unis parce que le porc américain n'est pas un porc à bacon. C'est un porc gras, court, qui est élevé pour son lard et non pas pour le bacon. Je répète que les Américains n'élèvent pas de bons pores à bacon et que nous ne leur faisons pas concurrence sous ce rapport. Tous les honorables députés ont vu des pores expédiés des Etats-Unis qui avaient sur le dos trois ou quatre pouces de lard. La viande de ces animaux est utilisée dans les camps de bûcherons et c'est un bon échantillon du genre de pores qu'élèvent les Américains. Voilà les animaux qui seraient expédiés au Canada. Si nous ne pouvons pas rivaliser avec les pores de ce genre, nous ne connaissons rien en fait d'élevage.

Les cultivateurs canadiens ne demandent de faveurs à personne. Nous pouvons rivaliser avec le monde entier, mais nous réclamons des marchés dans d'autres pays et de bonnes conditions de vente.

L'hon. M. ROWE (Dufferin-Simcoe): Il me semble inutile de répondre à ce que vient de dire mon honorable préopinant parce que, dans ses remarques, il y a répondu lui-même. D'un autre côté, je ne peux pas laisser passer sous silence la déclaration qu'il a faite à l'effet qu'il n'y a pas un seul cultivateur au Canada qui soit prêt à admettre que les accords de commerce impériaux lui ont permis de vendre

son bacon et sa viande plus cher. Je puis lui dire que presque tous les deux ou trois mois sur les dix-huit que j'ai mentionnés auparavant, j'ai reçu le double ce que touchaient les cultivateurs américains pour le même genre de bacon.

L'honorable député a essayé de faire croire au comité que les Etats-Unis ne pourraient envoyer qu'une qualité grossière de bacon. L'honorable député de Moose-Jaw (M. Ross) n'a rien dit de la sorte, il me semble. Je sais parfaitement que l'élevage du porc coûte moins cher aux Etats-Unis qu'au Canada. Que l'honorable député de Moose-Jaw l'admette ou non, je considère que tous les honorables députés se rendront compte que la viande de porc peut-être produite à meilleur marché dans ce pays. Dans les Etats de l'Ouest, les cultivateurs peuvent faire paître leurs animaux quand la température est de quarante degrés au-dessous de zéro et ils peuvent les nourrir avec du maïs.

M. McLEAN (Melfort): Où peut-on faire paître des animaux dans l'Ouest canadien quand le thermomètre enregistre une telle température?

L'hon. M. ROWE (Dufferin-Simcoe): Il y a plusieurs Etats aux Etats-Unis où les pores peuvent se nourrir dans les champs presque toute l'année.

M. McLEAN (Melfort): Avec de l'herbe?

L'hon. M. ROWE (Dufferin-Simcoe): Oui, avec de l'herbe, du maïs ou des serpents à sonnette, si vous préférez. Il en coûte bien moins cher pour élever des pores aux Etats-Unis qu'au Canada.

Mon honorable préopinant a dit que les cultivateurs américains ne produisent pas de bon bacon. Il montre par là qu'il n'est guère renseigné sur l'industrie du bacon. Je comprends que l'on ne peut tout savoir, mais il admettra certainement que depuis des années la Swift Company des Etats-Unis a été l'un de nos plus redoutables concurrents sur le marché britannique. Elle produit d'aussi bon bacon d'exportation que nous.

J'ai noté ce que l'honorable député a dit du bacon expédié du Canada dans le Royaume-Uni, et son observation ne manque pas de vérité. Cependant, il n'est pas juste de dire que les abattoirs n'exportent pas du bacon de bonne qualité, car je crois que le cultivateur est à blâmer en partie. C'est sur la ferme même plutôt qu'à l'abattoir qu'est déterminée la qualité du bacon. Quant à son exportation, nous devons, en toute justice pour les abattoirs, nous rendre compte que le bacon de bonne qualité du Canada est apprécié, et que plusieurs membres de la Chambre, y compris le ministre des Finances (M. Dunning), qui se sentira certainement en appétit demain après